

**La représentation que l'homme se fait de l'animal lui  
permet-elle d'accéder à une meilleure compréhension de lui-même ?**

\* \* \* \* \*

**1) L'animal comme prétexte pour parler de l'homme**

Jean de La Fontaine (1621 - 1695), Le loup et l'agneau

*La raison du plus fort est toujours la meilleure :  
Nous l'allons montrer tout à l'heure. / [...]*

Un agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un loup survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
Dit cet animal plein de rage  
Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté -  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'elle,  
Et que par conséquent, en aucune façon  
Je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
Reprit l'agneau, je tète encor ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
- Je n'en ai point.

- C'est donc quelqu'un des tiens:  
Car vous ne m'épargnez guère.  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge.

*[...] / Là-dessus au fond des forêts  
Le loup l'emporte et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.*

Blaise Pascal, (1623-1662), Pensées, 94 (Le Guern)

Il est juste que ce qui est juste soit suivi ; il est nécessaire que ce qui est le plus fort soit suivi. La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique. La justice sans force est contredite, parce qu'il y a toujours des méchants. La force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force, et pour cela faire que ce qui est juste soit fort ou que ce qui est fort soit juste.

La justice est sujette à dispute. La force est très reconnaissable et sans dispute. Aussi on n'a pu donner la force à la justice, parce que la force a contredit la justice et a dit qu'elle était injuste, et a dit que c'était elle qui était juste. Et ainsi, ne pouvant faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste.

**QUESTIONS:**

1- Quelles valeurs ou traits de caractères le loup et l'agneau peuvent-ils respectivement symboliser?

2- Quels membres de la société humaine le loup et l'agneau peuvent-ils représenter dans cette fable?

3- En vous appuyant sur le texte de Pascal expliquez pourquoi le loup de la fable éprouve le besoin de justifier son comportement vis à vis de l'agneau qu'il va dévorer? **plus si texte complet:** Pourquoi le loup doit-il conduire l'agneau au fond des bois pour le dévorer?

4- Peut-on dire, à partir de la fable Le loup et l'agneau, que c'est par l'étude du comportement animal que l'on parvient ici à comprendre le mode de fonctionnement de la société humaine ? / **ou bien si texte de la fable tronqué:** Par quelle morale la fable commence-t-elle? A-t-elle réellement un sens dans le monde animal?

## 2) Le discours sur l'animal comme occasion de parler de l'homme

Buffon, Histoire naturelle des animaux, "le castor".

Il y a dans la Nature, telle qu'elle nous est parvenue, trois espèces de sociétés qu'on doit considérer avant de les comparer ; la société libre de l'homme, de laquelle, après Dieu, il tient toute sa puissance ; la société gênée des animaux, toujours fugitive devant celle de l'homme ; et enfin la société forcée de quelques petites bêtes, qui naissent toutes en même temps dans le même lieu, sont contraintes d'y demeurer ensemble. [... Toute société ] devient nécessairement féconde, quelque fortuite, quelque aveugle qu'elle puisse être, pourvu qu'elle soit composée d'êtres de même nature : par la seule nécessité de se chercher ou de s'éviter, il s'y formera des mouvements communs, dont le résultat sera souvent un ouvrage qui aura l'air d'avoir été conçu, conduit et exécuté avec intelligence. Ainsi l'ouvrage des abeilles qui, [...] non seulement font aussi leurs cellules, mais construisent même la ruche qui doit les contenir, sont des travaux purement mécaniques qui ne supposent aucune intelligence, aucun projet concerté, aucune vue générale ; des travaux qui n'étant que le produit d'une nécessité physique, un résultat de mouvements communs, s'exercent toujours de la même façon, dans tous les temps et dans tous les lieux, par une multitude qui ne s'est point assemblée par choix, mais qui se trouve réunie par force de nature. Ce n'est donc pas la société, c'est le nombre seul qui opère ici ; c'est une puissance aveugle, qu'on ne peut comparer à la lumière qui dirige toute société : je ne parle point de cette lumière pure, de ce rayon divin, qui n'a été départi qu'à l'homme seul ; les castors en sont assurément privés, comme tous les autres animaux : mais leur société n'étant point une réunion forcée, se faisant au contraire par une espèce de choix, et supposant au moins un concours général et des vues communes dans ceux qui la composent, suppose au moins aussi une lueur d'intelligence qui, quoique très différente de celle de l'homme par le principe, produit cependant des effets assez semblables pour qu'on puisse les comparer, non pas dans la société plénière et puissante, telle qu'elle existe parmi les peuples anciennement policés, mais dans la société naissante chez des hommes sauvages, laquelle seule peut, avec équité, être comparée à celle des animaux.

Voyons donc le produit de l'une et l'autre de ces sociétés ; voyons jusqu'où s'étend l'art du castor, et où se borne celui du sauvage. Rompre une branche pour s'en faire un bâton, se bâtir une hutte, la couvrir de feuillages pour se mettre à l'abri, amasser de la mousse ou du soin pour se faire un lit, sont des actes communs à l'animal et au sauvage [...] les singes ont des bâtons, plusieurs autres animaux se pratiquent un domicile propre, commode, impénétrable à l'eau. Frotter une pierre pour la rendre tranchante et s'en faire une hache, s'en servir pour couper, pour écorcer du bois, pour aiguiser des flèches, pour creuser un vase [...] sont des actes purement individuels que l'homme en solitude peut tous exécuter sans être aidé des autres, des actes qui dépendent de sa seule conformation, puisqu'ils ne supposent que l'usage de la main ; mais couper et transporter un gros arbre, élever un carbet, construire une pirogue, sont des opérations qui supposent nécessairement un travail commun et des vues concertées.

Ces ouvrages sont aussi les seuls résultats de la société naissante chez des nations sauvages, comme les ouvrages des castors sont les fruits de la société perfectionnée parmi ces animaux : Si l'on considère donc cet animal dans l'état de nature, ou plutôt dans son état de solitude et de dispersion, il ne paraîtra pas, pour les qualités intérieures, au dessus des autres animaux [Mais il en va tout autrement lorsque les castors] commencent par se réunir en société ; ils arrivent en nombre et de plusieurs côtés, et forment bientôt une troupe de deux ou trois cents : [qui construisent une digue en travers des eaux courantes pour se constituer une habitation collective pouvant faire plusieurs centaines de mètres]. Cette construction paraît énorme pour des animaux de cette taille, et suppose en effet un travail immense [...] Ces opérations se font en commun ; et lorsque par des inondations trop grandes ou trop subites il se fait quelques brèches à leur digue, ils savent les réparer, et travaillent de nouveau dès que les eaux sont baissées.

### QUESTIONS:

- 1- Pourquoi, quoique conçu sans intelligence, l'ouvrage des abeilles peut-il sembler être conçu et exécuté avec intelligence ? (§1)
- 2- En vous servant du §3 expliquez pourquoi, contrairement aux abeilles dont la société est une réunion forcée, la société des castors résulte d'un choix. Pourquoi, de ce fait, la société des castors peut-elle être comparée à celle des hommes ?
- 3- Quelles conséquences peut-on déduire de cette comparaison entre la société des castors et la société des hommes en ce qui concerne la distinction entre l'homme et l'animal, le sauvage et le civilisé.

### **3) Le discours sur l'homme imposant la prise en considération de l'animal comme un être digne d'être protégé**

Peter Sloterdijk (1947 - ... ) Le monde des débats n°26 - juin 2001

La manière dont on peut penser la défense de l'animal dans l'espace de droit de la civilisation n'est dans un premier temps, de mon point de vue, décelable que dans le modèle de la tutelle. De la même façon que les parents exercent une tutelle sur leurs enfants et les tuteurs sur leurs pupilles, les hommes peuvent et doivent, dans le rôle d'avocats des animaux, assumer pour leurs clients muets et faibles des fonctions de tutelle. La défense des animaux par les avocats humains doit cependant être émancipée de tout présupposé sentimental ; la défense efficace ne découle pas tant de l'amour fortuit pour ce que l'on défend que de la compréhension de la qualité particulière de la relation entre l'avocat humain et les clients animaux.

Parmi ceux-ci, les animaux domestiques prennent une position dominante. [...] Les principaux animaux domestiques et utiles ne sont liés à l'homme que depuis cinq à huit mille ans - c'est à dire depuis peu - et constituent depuis avec celui-ci une communauté de domestication à risque. [...] L'assimilation par apprivoisement à l'environnement humain a fait perdre aux animaux domestiques la faculté de survivre de manière autonome dans les environnements naturels. Dès lors, comme les hommes, ils sont tombés dans une dépendance radicale à l'égard du soutien culturel. De cette codomestication culturelle jaillit - sans le moindre sentimentalisme - la nécessité de défendre soi-même, de manière sensée, les créatures vivantes devenues dépendantes dans la culture.[...]

Les hommes deviennent adultes lorsque, dans la relation avec leurs semblables, ils cessent de prendre constamment la position de l'exploiteur et du mineur. S'ils veulent devenir adultes, il faut qu'ils assument le rôle de tuteurs à l'égard des enfants et des faibles dans le groupe humain. Aujourd'hui, nous savons mieux que l'utopie de l'homme adulte regroupe aussi la relation avec les animaux qui, en tant que produit d'apprivoisement de la culture humaine, dépend d'une cohabitation avec nous. Il ne s'agit pas de faire suivre à l'avenir des thérapies de groupes communes aux hommes et aux animaux domestiques, il ne s'agit pas de projections humaines sur les animaux ; il ne s'agit pas de créer une internationale sentimentale. Ce qui est en jeu aujourd'hui, dans le processus de la civilisation homme-animal, c'est la passion du devenir-adulte et l'aventure de la tutelle sur la vie dépendante. Être adulte, cela signifie vouloir devenir dépendant de ce qui dépend de nous. Dans une société de mauvais enfants, les adultes sont les derniers nobles. A eux, inutile d'expliquer dans quelle mesure l'homme est un gardien - sinon de l'être, du moins de la descendance, des animaux, des signes, de la culture. Quiconque parle de dignité humaine en sachant ce qu'il dit parlera aussi, tôt ou tard, de dignité animale.

#### QUESTIONS:

- 1 - Pourquoi la défense efficace des animaux ne doit-elle pas être fondée sur des sentiments, de l'affection ? (§1)
- 2 - Pourquoi peut-on parler de codomestication pour parler des rapports existants entre les hommes et les animaux domestiques au sein de nos sociétés (§2)
- 3 - Expliquez la définition de l'adulte donnée par Sloterdijk dans le cadre du 3ème §.
- 4 - Expliquez la dernière phrase de Sloterdijk voulant que "quiconque parle de dignité humaine en sachant ce qu'il dit parlera aussi, tôt ou tard, de dignité animale." / En d'autres termes: Expliquez pourquoi une certaine façon de se représenter l'homme doit nous conduire à nous représenter les animaux comme des êtres auxquels nous devons reconnaître le droit d'être défendus, traités avec dignité.